



FACULTÉ DE
THÉOLOGIE

BULLETIN INTERNE DE LA RECHERCHE

N° 47, janvier 2021




FACULTÉ DE
THÉOLOGIE

7 et 8 janvier 2021

IEFR  FONDATION
DES FACULTÉS DE L'UCL

**COLLOQUE
VULNÉRABILITÉS DU VIVANT ?
L'HUMAIN VULNÉRABLE
FACE AUX CRISES**

Colloque en ligne
et en présentiel en fonction
de l'évolution des conditions
sanitaires

Inscription :
<https://www.uclouvain.be/colloque-vulnerabilite-du-vivant>

Cet événement a pu être réalisé grâce au soutien de la commission recherche de l'Université Catholique de Lille

/ LES FACULTÉS DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE /

SOMMAIRE

I.	Activités des groupes et chaires de recherche	3
1.	Projet phare 2020-2025 : groupe thématique de recherche « Vulnérabilités du vivant ? »	3
2.	Chaire « Science, Technosciences et Foi à l’heure de l’écologie intégrale »	4
3.	CRIBED	7
II.	Activité des enseignants-chercheurs	8
1.	Christian Cannuyer	8
2.	Michel Castro	13
3.	Philippe Henne	16
4.	Michel Hubaut	16
5.	Sophie Izoard	18
6.	Cathy Leblanc	18
7.	Jean-Baptiste Lecuit	19
8.	Pascaline Turpin	20
9.	Catherine Vialle	20
III.	Dossier	23

INTRODUCTION

En cette période si particulière, marquée par la crise du Covid 19, notre bulletin interne de la recherche s'adapte, comme nous tous, un peu forcé, tout en saisissant l'occasion de nouvelles opportunités. C'est ainsi que, pour la première fois, il paraît sous forme électronique. Son contenu reste sensiblement le même pour le moment. Toutefois, il a été convenu qu'une réflexion sur ses objectifs et son contenu sera à l'ordre du jour d'une prochaine commission de la recherche.

L'année 2020 a vu de nombreux événements scientifiques annulés. Cependant, la recherche n'est pas restée au point mort. Même si elle a été quelque peu ralentie, bousculée, des colloques et des conférences ont eu lieu, des ouvrages ont vu le jour, les revues scientifiques ont continué à paraître pour la plupart d'entre elles.

À la faculté de théologie, le groupe thématique de recherche, « Vulnérabilité du vivant ? », poursuit ses travaux. L'activité du CRIBED a repris de plus belle en septembre. Le groupe de recherche « Penser l'animal » prépare le deuxième colloque du GTR qui sera consacré à la vulnérabilité de l'animal.

Une chaire de recherche verra le jour en janvier 2021 : « Science, Technosciences et Foi à l'heure de l'écologie intégrale », co-portée par ETHICS et la FT, avec pour titulaires Thierry Magnin et Paulo Rodrigues.

La recherche de chacun s'est également poursuivie avec fruit. Pascaline Turpin a soutenu sa thèse de doctorat : "L'épaisseur du sensible au XIe siècle : Bérenger de Tours et Pierre Damien", le 25 septembre, à l'ICP. Félicitations !

Nous avons également eu le plaisir d'accueillir Sophie Izoard parmi les enseignants-chercheurs de la FT.

Catherine Vialle

Assesseur à la recherche

I. Activités des groupes et chaires de recherche

1. Projet phare 2020-2025 : groupe thématique de recherche « Vulnérabilités du vivant ? »

Le colloque « **Vulnérabilités du vivant ? L'humain vulnérable face aux crises** », a eu lieu les 7 et 8 janvier en ligne, avec le soutien de l'IEFR et des Fonds Fédératifs de la recherche. Pour un premier colloque en ligne, l'aventure a été plutôt positive : une bonne quarantaine de participants, des communications d'un bon niveau, pas de défaillances techniques majeures. Il reste à mettre en ligne les communications à destination des participants et à rassembler les contributions en vue de la publication.

Cet évènement est le premier d'une série de quatre colloques interdisciplinaires qui orienteront une partie de la recherche de l'équipe de la faculté de théologie pour ces quatre prochaines années.

Les trois colloques suivants aborderont respectivement les thèmes : la vulnérabilité de l'animal ; celle de la création et enfin celle de Dieu.

Ce projet permet de fédérer l'activité de recherche des enseignants chercheurs de la FT tout en promouvant l'interdisciplinarité, à l'intérieur de la FT et à travers des collaborations avec d'autres entités et d'autres chercheurs (IEFR, ATEM, ACFEB, etc.).

En outre, la FT organisera le prochain colloque de l'ATEM, prévu en août 2022. Le thème du colloque, encore à préciser, s'inscrira dans celui du GTR.

2. Chaire « Science, Technosciences et Foi à l'heure de l'écologie intégrale »

Une chaire qui débute le 1^{er} janvier 2021 (Titulaires : Pr. Thierry Magnin et Dr. Paulo Rodrigues ; co-portage par la « Faculté de Théologie » et le centre « Ethics » de l'UC Lille)

Des recherches actives sur le « **dialogue science et foi** » ont eu lieu dans la deuxième partie du XX^{ème} siècle, appuyées par l'encyclique « Foi et raison » du pape Jean-Paul II. Les théologiens ont ainsi montré des articulations possibles entre la théorie du Big Bang et le sens biblique de la Création, entre Evolution et Création avec la question du hasard et de la nécessité notamment. Nous avons travaillé à éviter tout concordisme (chercher des preuves directes de l'existence de Dieu dans les sciences dures) mais aussi tout discordisme (être savant dans son laboratoire, croyant dans son Eglise, sans liens entre les deux) en articulant « sciences dures » et foi chrétienne dans le respect de chaque domaine. Jean Ladrière, Robert Russell et Ian Barbour, John Brook, John Haught, Jürgen Moltmann, Alfred Whitehead, Adolphe Gesché, Jean-Michel Maldamé, François Euvé, Jacques Arnould sont parmi les auteurs les plus reconnus de cette période. En France, le réseau Blaise Pascal et ceux des scientifiques chrétiens et des Amis de Teilhard de Chardin ont largement contribué à ces recherches ainsi qu'à des articles grand public sur ces sujets.

Depuis les années 2000, **les technosciences** dites émergentes (Nanotechnologies, Biotechnologies, sciences de l'Information, neurotechnologies-sciences Cognitives, et la convergence NBIC) ont pris une importance considérable dans la vie de notre société, modelant les pratiques (notamment via le numérique) et façonnant de nouvelles mentalités techno-économiques. Le vivant devient une ressource que l'on pense pouvoir *designer* comme une machine. Ces technosciences permettent ainsi de modifier les génomes des vivants, y compris de

l'humain. Autant ces effets sont étudiés actuellement au niveau éthique, autant l'influence des mentalités technoscientifiques sur les relations « science et foi » reste à étudier. La question de l'homme-machine se repose aujourd'hui à nouveaux frais ainsi que celle de « l'Homme augmenté » par les neurotechnologies, les nanobiotechnologies et l'Intelligence artificielle. De plus, les progrès considérables des neurosciences questionnent aussi l'anthropologie chrétienne traditionnelle via notamment l'inconscient cognitif, induisant une nouvelle thématique dans le cadre de l'articulation entre science et foi. Enfin, certains pensent même que la convergence des sciences et des technosciences constitue une nouvelle révolution épistémologique qui n'est pas sans conséquence sur le dialogue entre science et foi, dans un monde où d'autres formes de rationalités que celle des sciences classiques sont mises en évidence.

Par ailleurs, notre société mondialisée est aujourd'hui devant l'urgence écologique que l'actuelle pandémie du covid-19 souligne avec force. Le « tout est lié » du pape François dans l'encyclique *Laudato Si* résonne avec pertinence devant les défis de la nécessaire transition écologique. La théologie de la Création, reprise en regard des défis écologiques, et les liens entre « la clameur de la terre et la clameur des pauvres » (pape François) resituent les responsabilités des acteurs mondiaux, y compris celles des scientifiques aujourd'hui. De plus, on perçoit clairement que la nécessaire « conversion écologique » appelle un souffle spirituel fort et un engagement éducatif important. **Travailler le domaine « science et foi » à l'heure des technosciences et de l'écologie intégrale apparaît comme une nouvelle ouverture pleine de pertinence.**

Des objectifs et des ressources humaines

- **Une recherche universitaire internationale de pointe, avec les thématiques suivantes :**
 - (a) : *quelles évolutions de la rationalité scientifique aujourd'hui, à l'heure de la convergence des sciences et des technologies ? Comment cette évolution repositionne la*

relation à la foi chrétienne ? Aspects métaphysiques, anthropologiques et pastoraux.

(b) : *que devient l'anthropologie biblique confrontée aux sciences du vivant d'aujourd'hui, biologie, neurosciences et technosciences (biotechnologies, neurotechnologies, Sciences de l'Information). On utilisera notamment le dernier document de la commission biblique pontifical « Qu'est-ce que l'homme » ? Cerf 2020.*

(c) : *à l'heure de l'écologie intégrale, quel dialogue possible entre technosciences et foi chrétienne ? Quelle place pour la spiritualité chrétienne ? Quelles conséquences en bioéthique ?*

(d) : *quelles perspectives éducatives « interdisciplinaires » dans le monde des universités catholiques (avec la FIUC)?*

- **Une équipe de recherche** en cours de montage : *un noyau de chercheurs de l'université catholique de Lille, interdisciplinaire (théologie, philosophie-SHS, sciences dures, pensée sociale de l'Eglise) et un deuxième cercle d'associés avec des personnalités reconnues et de jeunes chercheurs de différents organismes hors UC Lille (à l'international notamment, via la Fédération Internationale des universités Catholiques), appuyés par un conseil scientifique international. Cette équipe bénéficiera d'un « fonds Whitehead » acquis récemment par l'UC Lille (traductions en français des écrits de Whitehead et de la process philosophy).*
- **Des colloques interdisciplinaires**, ouverts largement à des chercheurs et personnalités de la société civile européenne (Europe du Green Deal), en responsabilité au niveau du développement technoéconomique et de la transition écologique.
- La mise en place **d'une plate-forme numérique** et d'un réseau de communication à destination du monde universitaire d'une part, et d'autre part du « large public » (Eglise et société).

3. CRIBED

Depuis mars 2020, le CRIBED (Centre de recherche international sur la barbarie et la déshumanisation travaille avec le REPHI (Réseau de Philosophie Interculturel) dirigé par Jean-François Petit, professeur de philosophie à l'ICP. Les thématiques se croisant régulièrement, nous avons convenu de travailler ensemble et de rassembler nos publics chaque fois que cela est possible.

Organisation de Réunions de recherche et demi-journées d'étude pour le CRIBED

30 septembre 2020 : conférence de Jean-François PETIT, maître de conférences HDR à la faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris, sur la question de la mémoire chez Paul Ricoeur, suivie d'un débat.

30 octobre 2020 Conférence de Cathy Leblanc sur Tzvetan Todorov, au musée de Saint-Amand Montrond, enregistrée et retransmise.

11 novembre 2020 Conférence de Cathy Leblanc sur Hannah Arendt et le totalitarisme, par zoom (235 participants)

11 décembre 2020 : *Le Livre des 9000 déportés de France à Dora*

En préparation :

Colloque international interdisciplinaire sur La Mémoire à l'épreuve de la Déportation, prévu du 11 au 13 mars 2021 (à l'ICLille).

II. Activité des enseignants-chercheurs

1. Christian Cannuyer

Direction ou participation à un ouvrage

Co-direction avec Marianne Michel, *Archiver, conserver et collectionner en Orient. Alexandre Tourovets (1953-2019) in memoriam* (Acta Orientalia Belgica, XXXIII), Bruxelles, 2020, xxxii + 388 p.

« Postface » à Seřna Bacot, *Saint Ménas, soldat et martyr. Sa vie, ses miracles, son sanctuaire*, Bagnolet, 2020, p. 95-97.

Contributions à des ouvrages collectifs

En collaboration avec Jan Tavernier, « Alexandre Tourovets (1953-2019). L'Orient comme horizon », dans Christian Cannuyer et Marianne Michel (dir.), *Archiver, conserver et collectionner en Orient. Alexandre Tourovets (1953-2019) in memoriam* (Acta Orientalia Belgica, XXXIII), Bruxelles, 2020, p. vii-xxii.

« À propos de la réputation d'impiété de Cambyse chez les Égyptiens », dans Christian Cannuyer et Marianne Michel (dir.), *Archiver, conserver et collectionner en Orient. Alexandre Tourovets (1953-2019) in memoriam* (Acta Orientalia Belgica, XXXIII), Bruxelles, 2020, p. 287-316.

« Moïse, inventeur du monothéisme ? Un essai de réponse pimenté d'égyptologie », dans Catherine Vialle (dir.), *Moïse dans tous ses états. Le personnage de Moïse et sa réception dans la Bible et les traditions religieuses. Actes de la Journée d'étude organisée par la Faculté de Théologie de Lille et par l'Association catholique française pour l'étude de la Bible, Lille, 17 novembre 2017* (Acta Orientalia Belgica – Subsidia, V), Bruxelles-Lille, 2020, pp. 31-74. Directeur et éditeur de la collection dans laquelle paraît ce volume.

« Les géants antoniens, indispensables à la passion athoise », dans Antoine DauvillÉe, *Les héritiers de Goliath. Guide des géants des quartiers et villages d'Ath* (Études et Documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la Région, XXXII), Ath, 2020, p. 8-12.

« Chrétiens et Yézidis d'Irak au lendemain de l'apocalypse » (en trois langues : français, anglais et arabe), dans Pascal Maguesyan (dir.), *Mesopotamia. Une aventure patrimoniale en Irak*, s.l., éditions Première Partie, 2020, p. 242-245.

« Émile Shoufani, curé palestinien d'Israël en quête d'une mémoire juive source de violence », dans *Terre d'espoir*, Présence et Action Culturelle éditions, Bruxelles, 2020, p. 6-9.

Articles dans revues

« Le message de paix et de réconciliation de Notre-Dame des Douleurs – Consolatrice du peuple syrien », dans *Solidarité-Orient*, n° 293 (janvier-mars 2020), p. 3-5 (traduction en néerlandais dans *Werk voor het Oosten*).

« Le covid-19 au Proche-Orient, un malheur qui s'ajoute à d'autres bien plus mortels », dans *Solidarité-Orient*, n° 294 (avril-juin 2020), p. 6-15 (traduction en néerlandais dans *Werk voor het Oosten*).

« Notre histoire : Solidarité-Orient d'hier à aujourd'hui. (I) Au plus profond de la "mémoire orientale" des Belges », dans *Solidarité-Orient*, n° 294 (avril-juin 2020), p. 18-35 (traduction en néerlandais dans *Werk voor het Oosten*).

« Les pharaons dans les traditions coptes et musulmanes. Entre oubli, anathème et mémoire merveilleuse », dans *Égypte, Afrique & Orient*, n° 97 (mars-mai 2020), pp. 37-50.

« Notre histoire : Solidarité-Orient d'hier à aujourd'hui. (II) L'Orient chrétien dans les rêves précoloniaux de nos deux premiers rois (1835-

1855) », dans *Solidarité-Orient*, n° 295 (juillet-septembre 2020), p. 29-42 (traduction en néerlandais dans *Werk voor het Oosten*).

« Artsakh, l'héroïque combat des Arméniens. Enjeu territorial ou nouvelle cible du djihadisme international », dans *Solidarité-Orient*, n° 296 (octobre-décembre 2020), p. 5-34 (traduction en néerlandais dans *Werk voor het Oosten*).

Comptes rendus et recensions

Seřna Bacot, *Saint Ménas, soldat et martyr. Sa vie, ses miracles, son sanctuaire*, Bagnolet, 2020, dans *Solidarité-Orient*, n° 293 (janvier-mars 2020), p. 31.

Christine Chaillot, *L'Église assyrienne de l'Orient. Histoire bimillénaire et géographie mondiale*, Paris, 2020, dans *Solidarité-Orient*, n° 293 (janvier-mars 2020), p. 31-32.

Tigrane YÉvadian, *Minorités d'Orient. Les oubliés de l'histoire*, Monaco, 2019, dans *Solidarité-Orient*, n° 293 (janvier-mars 2020), p. 32-33.

Lectures chrétiennes orientales de l'islam = Perspectives & Réflexions, 7 (2019), dans *Solidarité-Orient*, n° 293 (janvier-mars 2020), p. 33-34.

Emanuela Fogliadini, *L'image contestée. Le concile de Hiéria (754) et la pensée théologique des iconoclastes*, Paris, 2017, dans *Mélanges de Science Religieuse*, t. 77/2 (avril-juin 2020), p. 67-70.

Philippe Henne, *Mourir par amour. L'imitation de Jésus-Christ de saint Ignace d'Antioche*, Paris, 2019, dans *Mélanges de Science Religieuse*, t. 77/2 (avril-juin 2020), p. 72-76.

Joseph Yacoub, *Le Moyen-Orient syriaque. La face méconnue des chrétiens d'Orient*, Paris, 2019, dans *Solidarité-Orient*, n° 294 (avril-juin 2020), p. 39-40.

Aziz Yalap, *Il était une fois un village, un curé. Mémoires d'un prêtre assyro-chaldéen de Turquie (1975-1985)*, dans *Solidarité-Orient*, n° 294 (avril-juin 2020), p. 40-41.

Pèlerins en Terre saint. Lieux saints, lectures bibliques, gestes et prières, Les Guides Prions en Église, Paris, 2019, dans *Solidarité-Orient*, n° 294 (avril-juin 2020), p. 41.

Michèle Raclot, *Rencontre avec un prêtre copte. Grandeur et martyre de la communauté copte d'Égypte*, dans *Solidarité-Orient*, n° 294 (avril-juin 2020), p. 42.

Pierre Klein, *La pérégrination vers l'Occident. De Pékin à Paris, le voyage de deux moines nestoriens au temps de Marco Polo*, Genève, 2020, dans *Solidarité-Orient*, n° 295 (juillet-septembre 2020), p. 43-45.

Ataa Denkha, *Monseigneur Paulos Faraj Rahho. Homme de Dieu et apôtre de l'amour*, Les Plans sur Bex, 2018, dans *Solidarité-Orient*, n° 295 (juillet-septembre 2020), p. 45.

Fatiha Kaouès, *Convertir le monde arabe. L'offensive évangélique*, Paris, 2018, dans *Solidarité-Orient*, n° 295 (juillet-septembre 2020), p. 45-46.

Dominique-Marie Cabaret, *La topographie de la Jérusalem antique* (Cahiers de la Revue Biblique), Leuven, 2020, dans *Solidarité-Orient*, n° 295 (juillet-septembre 2020), p. 46.

Conférences grand public

« De l'écriture à l'Écriture. La fascinante épopée de notre alphabet », Festival d'Art sacré, Université d'Anchin, Douai, 6 décembre 2019.

« Hongrois, Turcs, Mongols : les invasions d'origine asiatique en Europe du 10^e au 14^e siècle », Cercle de Fonctionnaires Européens, Bruxelles, 14 janvier 2020.

« Les monarchies du monde arabe », Tournai, Université du Temps Disponible, 6 février 2020.

« Les Gitans : la grande migration d'un peuple venu d'Inde », Cercle de Fonctionnaires Européens, Bruxelles, 11 février 2020.

« Historique et perspectives d'avenir au Proche-Orient », AIACE (Association Internationale des Anciens de la Communauté Européenne), Section Belgique, Parlement européen, Bruxelles, 14 février 2020.

« Le prince Eugène-Lamoral de Ligne (1804-1880) et le choix du roi des Belges en 1831. La Maison de Ligne aurait-elle pu devenir notre Maison royale ? », Lion's Club, Beloeil, 20 février 2020, en présence de S.A. le prince de Ligne.

« Les chrétiens du Proche-Orient, la fin de l'histoire », série de 11 conférences et visio-conférences, Universités des Aînés, Université catholique de Louvain, Bruxelles, janvier-juin 2020.

« Joseph un Égypte : un regard égyptologique », série de 12 conférences et visio-conférences, Université des Aînés, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, janvier-juin 2020.

« Naissance de Seth, naissance de Yhwh », Egyptologica, Bruxelles, 21 novembre 2020 (visio-conférence).

Médias

Interview accordé à *Notélé*, télévision régionale du Hainaut occidental sur la pandémie (covid-19), le 28 avril 2020 :

<https://www.notele.be/it217-media78892-l-entretien-du-jour-l-historien-christian-cannuyer.html>

Interview accordée à *Notélé* à propos du mouvement réclamant l'enlèvement des statues du roi Léopold II, le 15 juin 2020

<https://www.notele.be/it61-media81136-polemique-autour-de-leopold-ii-des-avis-tranches.html>

Participation au journal télévisé et au direct de *Notéle* à l'occasion de la « Ducasse d'Ath autrement », Ath Maison des Géants, 22 août 2020.

<https://www.notele.be/it28-media83131-le-journal-de-13h-samedi-22-08-20-edition-speciale-ducasse-d-ath.html>

<https://www.notele.be/it92-media83995--no-ducasse-revivez-27-ans-d-archives-sur-la-ducasse-d-ath.html>

Participation à la séquence documentaire : « Un village à Cambron-Casteau : l'abbaye et Notre-Dame de Cambron », *Notéle*, 27 octobre 2020.

<https://www.notele.be/it117-media87097-un-village-a-cambron-casteau-episode-2-l-abbaye-et-notre-dame-de-cambron.html>

Expertise

Membre du jury du Prix Littéraire annuel de L'Œuvre d'Orient, Paris, 23 juin 2020, sous la présidence de Mme Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

2. Michel Castro

Livre

Initiation au mystère de Jésus, Paris, Salvator, 2020.

Articles

« Eglise et politique au 20^e siècle », dans *Mélanges de Science Religieuse* 76/3 (juillet-septembre 2019), p. 15-26.

« Un théologien lillois méconnu : Eugène Masure (1882-1958) », dans *Mélanges de Science Religieuse* 77/2 (avril-juin 2020), p. 25-41.

Recensions

Jean-Pierre DENIS, *Un catholique s'est échappé*, Paris, Cerf, 2019, dans *Prêtres Diocésains* 1553 (n° spécial 2019), p. 374.

James ALISON, *Connaître Jésus*, Paris, Artège, 2019, dans *Prêtres Diocésains* 1554 (août-septembre-octobre 2019), p. 423.

Jean DUCHESNE, *Chrétiens, la grâce d'être libres. Par-delà les conformismes et les peurs*, Paris, Artège, 2019, dans *Prêtres Diocésains* 1556 (décembre 2019), p. 534.

Daniel MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Paris, Seuil, 2019, dans *Mélanges de Science Religieuse* 76/4 (octobre-décembre 2019), p 63.

Michel FEDOU, *Jésus Christ au fil des siècles. Une histoire de la christologie*, Paris, Cerf, 2019, dans *Mélanges de Science Religieuse* 76/4 (octobre-décembre 2019), p 63.

Jean-Pierre TORREL, *Saint Thomas en plus simple*, Paris, Cerf, 2019, dans *Mélanges de Science Religieuse* 76/4 (octobre-décembre 2019), p 63-64.

Jacky MARSAUX, *Saint Curé d'Ars*, Paris, Presses de la Renaissance – Les grandes figures de la spiritualité chrétienne, 2018, dans *Prêtres Diocésains* 1557 (janvier 2020), p. 52.

Maximilien de la MARTINIÈRE, *La piété populaire. Une chance pour l'évangélisation*, Paris, Mediaspaul, 2019, dans *Prêtres Diocésains* 1562 ((juin-juillet 2020), p. 302-303.

Laurent LEMOINE, *Se libérer des abus spirituels*, Paris, Salvator, 2019, dans *Prêtres Diocésains* 1563 (août-septembre 2020), p. 360.

Conférences et interventions

« Les incontournables de la foi », Session Aumôniers Hospitaliers, Lille.

« Témoigner de la Bonne Nouvelle du mystère pascal de Jésus », Pastorale de la santé du diocèse d'Autun, Saint Désert (Saône-et-Loire).

« Les guérisons de Jésus », « Laïcs en mission ecclésiale », « L'onction des malades », « L'épreuve de la discrétion de Dieu », Session Aumôniers Hospitaliers, Lille.

« Ce que le *Credo* donne à penser », Chefs d'établissement de l'enseignement catholique », Bouvines.

« L'homme dans la création. Place et responsabilité de l'être humain dans le monde » : Saint Augustin, *Les Confessions* ; Vatican II, *Gaudium et Spes* ; François Varillon, *Joie de croire, joie de vivre*, Concours général de théologie, Monastère Notre-Dame de la Plaine, Saint André.

« Ce que le *Credo* donne à penser », Chefs d'établissement de l'enseignement catholique, Nancy.

« Affirmer Dieu à partir de l'Écriture : Sören Kierkegaard », Université du Temps Libre, Lille.

« Vingt siècles d'histoire de l'Église : le Moyen-Âge », Centre Pastoral, Tourcoing, 6 rencontres en 2019-2020.

« De la rencontre de Jésus à la foi au Fils de Dieu », formation initiale des diacres permanents et de leurs épouses, Merville, 3 week-ends en 2019-2020.

« Dieu Trinité », formation initiale des diacres permanents et de leurs épouses, rencontre par visio.

« Renaissance, Réforme et Renouveau catholique : 16^e et 17^e siècles », Monastère la Joie Notre-Dame, Campénéac (Morbihan), session de 4 jours.

« Découvrir le concile Vatican II », session de 5 jours, Monastère de la Trinité, Bayeux.

« Le concile du Vatican II », Formation des Laïcs En Responsabilité, Amiens, 1 week-end.

« Le mystère pascal de Jésus », Monastère la Joie Notre-Dame, Campénéac (Morbihan), session de 4 jours.

« L'origine du monde : procession ou création ? », Université du Temps Libre, rencontre par visio.

3. Philippe Henne

« Les premiers chrétiens étaient-ils végétariens ? », dans *Mélanges de science religieuse* 77 (2020), p. 19 – 32.

4. Michel Hubaut

« La trilogie paulinienne de Lucien Cerfaux », dans S. HOLVOET (ed.), *Lucien Cerfaux (1883-1968) - Actes de la Journée d'Étude à l'occasion du 50e anniversaire de sa disparition*, coll. Patrimoine, Paris, Cerf, 2019, p. 85-96.

« Moïse dans le Nouveau Testament », dans Catherine VIALLE (ed.), *Moïse dans tous ses états*, Bruxelles-Lille, Acta Orientalia Belgica, 2020, p. 89-94.

Dans les *Mélanges de sciences religieuses* 67 (2010) 41-49, j'ai publié un article sur « La place des femmes dans les communautés pauliniennes ». Je souhaiterais y apporter deux compléments et corrections.

1. L'interpolation deutéro-paulienne devrait être limitée à 1 Co 14,34-35. Ces versets se trouvaient primitivement en marge et ont été intégrés à différents endroits du texte par les divers copistes.
2. Le terme *akatakaluptos*, utilisé par Paul en 1 Co 11,5 est habituellement traduit par « non voilé » alors que, dans la LXX, il signifie : « laisser pendre les cheveux en désordre » (Lv 10,6 ; 13,45 ; 21,10 ; Nb 5,18 ; Ex 32,25). Il est curieux que nous ayons dû attendre 2009 pour lire ce b.a.-ba de l'exégèse dans les travaux de P.B. PAYNE et J.E. BORDWINE¹. En fait, Paul attend de chacune et de chacun une coiffure décente, qui éloigne de toute comparaison avec les orgies dionysiaques : des cheveux ramenés sur le haut de la tête pour les femmes, et des cheveux courts (éventuellement voilés pendant le culte !) pour les hommes.

¹ P.B. PAYNE, *Man and Woman. One in Christ: An Exegetical and Theological Study of Paul's Letters*. Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 2009, p. 167; J.E. BORDWINE, *The Pauline Doctrine of Male Headship: The Apostle Versus Biblical Feminists*, Wipf & Stock Publishers, Eugene, Oregon, 2009, p. 48.

5. Sophie Izoard

Publications

Sophie Izoard-Allaux, Laurent Falque, *Bâtisseurs de sens. Pour une esquisse d'un management intégral*, Louvain-la-Neuve, Academia L'Harmattan, 2020.

Mission de recherche pour le réseau RESSPIR :

Formation à destination de l'ensemble des professionnels de la santé et les animateurs pastoraux :

- UNESSA (Union en soins de santé, qui fédère 900 institutions de soins en Belgique) afin de mener une réflexion sur la culture d'entreprise (incluant le spirituel) qu'elle souhaite promouvoir dans ses institutions de soins.
- CIPSA (Commission Interdiocésaine des Pastorales de la Santé) : propose une méthodologie en vue de contribuer à la réflexion sur le mandat et la mission des aumôniers d'aujourd'hui.

6. Cathy Leblanc

Articles

« Le Transport poétique, à propos de l'eucharistie dans le poème Soir d'hiver de Georg Trakl » in Jean-François Petit, Iulian Danca (Dir.), *Teologie si filosofie, între orient si occident*, Bucarest, Galaxia Gutenberg, 2020, p. 139-149.

« La spécificité du traitement des tsiganes sous le IIIème Reich », in Cathy Leblanc, Jean-François Petit, Fred Poché, *La Condition des nomades, de*

l'internement à l'hospitalité », Presses Universitaires de Strasbourg, 2020.

Direction d'ouvrages

Cathy Leblanc, Jean-François Petit, Fred Poché, *La Condition des nomades, de l'internement à l'hospitalité* », Presses Universitaires de Strasbourg, 2020.

Participation à des colloques internationaux

Colloque organisé par l'Académie catholique du Val de Seine à la Ville du Bois, sur « Philosophie et religion ». Mon intervention : « Petit essai d'herméneutique biblique » le 4 juillet 2020 (en groupe d'intervenants fermé pour cause de covid).

Conférences

Conférence sur l'herméneutique historique de Michel de Certeau, donnée le 29 mars dans le groupe de recherche de l'ACVS, par zoom et téléchargée sur mon site facebook.

Conférence sur la déshumanisation, donnée le 19 avril 2020 pour le CRIBED et l'ACVS, par zoom.

6 novembre 2020, Conférence pour l'Université de Montréal sur *Le dialogue entre Marie Jaëll et Heidegger*.

7. Jean-Baptiste Lecuit

Article

« La vie éternelle : corporelle, dynamique et universelle ? Les débats contemporains et leurs enjeux », *Recherches de Science Religieuse*, 108/4 (2020) 631-658.

Recension

Marc Cortez, *ReSourcing Theological Anthropology. A Constructive Account of Humanity in the Light of Christ*, Zondervan, Grand Rapids 2017, dans *Teresianum*, 71/1 (2020) 226-227

Jury de thèse

François Barriquand, *Des fondements épistémologiques de l'autonomie du sujet pensant à la liberté théologique de la personne humaine : une dynamique paradoxale*, Centre Sèvres, 14 septembre 2020

Expertise

Participation à une commission d'expert pour le recrutement d'un enseignant-chercheur (professeur ou maître de conférences) à la Faculté de Théologie de Lyon, 25 février 2020

8. [Pascaline Turpin](#)

Thèse de doctorat soutenue à l'ICP : "L'épaisseur du sensible au XIe siècle : Bérenger de Tours et Pierre Damien", le 25 septembre 2020.

9. [Catherine Vialle](#)

Livres et numéros de revue dirigés

Catherine VIALLE (éd.), *Moïse dans tous ses états. Le personnage de Moïse et sa réception dans la Bible et les traditions religieuses* (Acta Orientalia Belgica Subsidia V), Bruxelles-Lille, 2020.

Coordination du numéro *Penser et manger l'animal*, *Mélanges de Science Religieuse* 77 (2020).

Chapitres d'un livre

« Judith, héroïne improbable », dans Denise COUTURE, Anne LETOURNEAU, Etienne POULIOT (éd.), *Egalité femme-homme et genre* (Terra Nova, 7), Leuven, Peeters, 2020, p. 47-60.

« À la lumière de Moïse. Les "Moïse redivivi dans l'Ancien Testament" », dans Catherine VIALLE (éd.), *Moïse dans tous ses états. Le personnage de Moïse et sa réception dans la Bible et les traditions religieuses* (Acta Orientalia Belgica Subsidia V), Bruxelles-Lille, 2020, p. 13-30.

Articles

« Le livre d'Esther et ses lectures », dans *Cahiers Evangile supplément* 190, Paris, Cerf, 2019, p. 3-7.

« L'animal dans la Bible. De presque vis-à-vis à cœur d'assiette », dans *Mélanges de Science Religieuse* 77 (2020), p. 5-18.

C. VIALLE, M. ROMAN, C. POGOR, « D'Élu à tyran, itinéraire d'un juge à double tranchant. L'apport du discours direct à la caractérisation du personnage de Gédéon (Jg 6-9) », dans André WENIN (éd.), *La contribution du discours à la caractérisation des personnages bibliques* (BETL, 311), Leuven, Peeters, 2020, p. 193-220.

Grand public :

« Dieu, le pouvoir et la Bible », dans *Les Cahiers du Témoignage Chrétien*, Hiver 2020, p. 10-15.

« Et tous deux étaient nus, l'humain et sa femme, sans se faire mutuellement honte », dans *Pastorale Santé*. « Pudeur, chasteté, secret », Janvier 2020, p. 19-22.

Rédaction des notes sur le livre d'Esther pour *La Bible. Traduction liturgique avec notes explicatives*, Paris, Salvator, 2020.

Recensions

David HAMIDOVIC, *L'insoutenable divinité des anges*, Ed. du Cerf, Paris, 2018, 368 p., 24 Euros, dans *Mélanges de Science Religieuse* 77 (2020), p. 63-64.

Alain HOUZIAU, *Job ou le problème du mal. Un éloge de l'absurde*, Paris, Cerf, 2020, 240 p., dans *Mélanges de Science Religieuse* 77,2 (2020), p. 70-72.

Conférences

« L'évangile de la création », colloque « L'avenir de notre maison commune. Cinq ans après *Laudato si* », diocèse de Tournai, 3-4 mars 2020.

« Les enjeux du livre d'Esther » et « l'annotation du livre d'Esther », communications données lors du lancement de « La Bible. Traduction liturgique avec notes explicatives », Eglise Saint-Jacques, Liège, 09/10/20.

« Le livre de Michée », conférence en ligne pour l'Association Œcuménique du Littoral, Dunkerque, 23/10/20.

« Judith, héroïne improbable », conférence en ligne pour l'association « Féminisme en Eglise », paroisse Saint-Pierre de Montrouge, Paris, 16/11/20. Accessible en ligne : <https://youtu.be/gc6Q15m9dRw>

III. Dossier

Un théologien lillois méconnu : Eugène Masure (1882-1958)²

Avec douze volumes et environ cent vingt-cinq articles, Eugène Masure honore plusieurs centres d'intérêt théologiques. Marqué dès sa formation par les essais de renouvellement de l'apologétique dus à Maurice Blondel, il publie à ce sujet *La grand'route apologétique* (1939). L'Eucharistie et les sacrements retiennent son attention avec un livre qui lui assure la notoriété sur *Le sacrifice du chef* (1932). Formateur de prêtres, il s'engage dans la controverse concernant une spiritualité presbytérale spécifique au clergé diocésain et rédige un ouvrage au sujet *De l'éminente dignité du sacerdoce diocésain* (1938). Enfin il prend sa place dans la revalorisation des réalités terrestres provoquée par l'Action catholique avec *L'humanisme chrétien* (1937). Dans cet article, après avoir évoqué la vie et la personnalité de notre théologien, nous voudrions parcourir ces quatre ouvrages significatifs. En conclusion, nous indiquerons que l'œuvre du théologien lillois nous semble appeler une recherche doctorale.

1. La vie et la personnalité de Masure

Eugène Masure naît à Tourcoing le 10 août 1882, « dans cette société aux strictes hiérarchies, à la morale austère, à la pratique religieuse rigoureuse, qu'était la bourgeoisie tourquennoise de la fin du dernier siècle. Toute sa vie, il est demeuré justement fier de sa ville et de sa famille. »³ Il fait ses études secondaires au collège du Sacré-Cœur dudit lieu. Etudiant au Séminaire Saint-Sulpice, il y apprend la vie humble et

² Article paru dans les *MSR* 77/2 (avril-juin 2020), p. 25-41.

³ Alexandre FASCIAUX, « Eugène MASURE, prêtre. Le directeur de Séminaire », dans *Semaine religieuse du diocèse de Lille* 40 (30 novembre 1958), p. 498.

laborieuse, et la fierté d'être de l'Eglise de France. Prêtre le 23 septembre 1905, docteur en philosophie et en théologie à Rome l'année suivante, vicaire une année à la paroisse du Sacré-Cœur à Lille, il est successivement directeur au grand séminaire de Saint-Amand (1907), de Saint-Saulve (1910), et de Lille (1914-1957), ce dernier étant formé lors de la création du diocèse (1913). Après un demi-siècle consacré à la formation des prêtres qu'il marque de son empreinte, il meurt à Tourcoing le 24 août 1958.

Quant à la personnalité de notre théologien, son confrère lillois Alexandre Fasciaux évoque son immense bienveillance, mais aussi le grand intellectuel, le remarquable professeur, et sa pensée profondément religieuse : « C'était avant tout un homme de Dieu, qui parlait de Dieu et qui travaillait pour son règne... Il aimait le Christ. Il aimait l'Eglise avec passion. »⁴ Un autre confrère lillois théologien comme lui, Palémon Glorieux, écrit à son sujet : « Esprit ouvert, accueillant, attentif aux besoins de son temps, il voulut mettre à la disposition de tous, dans son œuvre littéraire, ce que son enseignement lui avait fait découvrir. »⁵ Et l'encyclopédie *Catholicisme* de renchérir : « Très cultivé, fin causeur, sa préoccupation du beau style lui faisait émailler ses cours de formules imagées avant qu'elles ne passent dans ses ouvrages. »⁶

2. La grand'route apologétique

Dans cet ouvrage, Masure entend synthétiser les apologétiques traditionnelle et nouvelle dans une apologétique du signe. Nous revenons d'abord sur l'apologétique traditionnelle. Nous signalons ensuite deux essais d'apologétique nouvelle. Nous exposons enfin le projet de notre théologien.

⁴ *Ibid.*

⁵ Palémon GLORIEUX, « MASURE (EUGENE) », dans *Dictionnaire de Spiritualité X*, Paris, Beauchesne, 1978, col. 762.

⁶ C. I., « MASURE (EUGENE) », dans *Catholicisme VIII*, Paris, Letouzey et Ané, 1979, col. 842.

21. L'apologétique traditionnelle

L'apologétique traditionnelle considère la foi comme un assentiment aux vérités révélées par Dieu et proposées par l'Église. Elle entend montrer la crédibilité naturelle, rationnelle et objective des vérités à croire. Pour démontrer le fait de la révélation, elle souligne la prétention de Jésus d'apporter la révélation divine définitive, prétention justifiée en raison de sa personnalité, de ses miracles, de son accomplissement des prophéties, de sa résurrection, et de sa fondation d'une Église hiérarchique dont l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité sont réalisées dans la seule Église catholique. La propagation de celle-ci, sa sainteté, sa fécondité, son unité et sa stabilité témoignent de sa mission divine. Bref, l'apologétique traditionnelle « cherche à apporter du dehors et sans opinion préconçue, par une argumentation tout à la fois philosophique et historique, la preuve de la crédibilité de la foi chrétienne »⁷.

22. Deux essais d'apologétique nouvelle

Mais le développement de nouvelles philosophies, de la psychologie et de la sociologie provoque vers la fin du dix-neuvième siècle une critique de l'apologétique traditionnelle qui néglige les points d'insertion dans le sujet, les critères internes à la révélation elle-même, et finalement la préparation humaine à la foi. Aussi des essais d'apologétique nouvelle cherchent-ils à « faire ressortir le sens profond de la révélation en éveillant le désir de croire et en justifiant l'effort d'écouter. »⁸

⁷ Josef SCHMITZ, « La théologie fondamentale », dans Robert VANDER GUCHT et Herbert VORGRIMLER (dir.), *Bilan de la théologie du XX^e siècle*, Tournai-Paris, Casterman, 1970, t. II, p. 14.

⁸ *Ibid.*, p. 15.

221. Maurice Blondel et l'apologétique d'immanence

Ainsi Blondel entend élaborer une philosophie qui, par son mouvement autonome, s'ouvre spontanément au christianisme. Dans *L'Action* (1893), il vise à dégager les conditions d'une révélation surnaturelle pour un esprit formé à la philosophie contemporaine, en utilisant la méthode d'immanence. L'action, écrit-il, c'est-à-dire le fait même d'agir qui caractérise l'être humain, est nécessaire, elle ne peut être niée que par une action nouvelle. Elle est un devoir qui force à la décision. Elle débute avec la perception, pour s'élever jusqu'aux formes les plus élevées de l'activité sociale et parvenir à des synthèses de plus en plus parfaites, sans que s'efface la disparité entre le but de l'homme, sa volonté voulue, et sa dynamique spirituelle, sa volonté voulante. Aussi doit-on reconnaître l'incomplétude de l'ordre naturel et ressentir un besoin de le dépasser, sans trouver en soi-même et par soi-même la satisfaction de celui-ci : « Il est impossible de ne pas reconnaître l'insuffisance de tout l'ordre naturel et de ne point éprouver un besoin ultérieur ; il est impossible de trouver en soi de quoi contenter ce besoin religieux. C'est nécessaire ; et c'est impraticable. »⁹ Le vouloir originaire, autonome et indépendant, aspire ainsi un accroissement supérieur : quelque chose ou quelqu'un d'extérieur ne nous offrirait-il pas ce que nous sommes incapables de nous procurer nous-mêmes ? L'homme doit inéluctablement se décider pour ou contre la transcendance : l'unique affaire « est toute dans ce conflit nécessaire qui naît au cœur de la volonté humaine et qui lui impose d'opter pratiquement entre les termes d'une alternative inévitable, d'une alternative telle que l'homme ou cherche à rester son maître et à se garder tout entier en soi, ou se livre à l'ordre divin plus ou moins obscurément révélé à sa conscience. »¹⁰ Une vie sans Dieu ou un Dieu dont l'homme dispose signifie la fin de l'action ; l'homme ne peut vivre que s'il introduit dans son existence un Dieu qui se soustrait à son emprise. Nous ne pouvons atteindre notre ultime destinée par nos propres forces, notre vocation

⁹ Maurice BLONDEL, *L'Action. Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique*, Paris, Alcan, 1893, p. 319.

¹⁰ *Ibid.*, p. 487.

est surnaturelle. La philosophie conduit à l'idée d'un surnaturel dont elle ne peut démontrer la réalité, l'activité humaine doit s'ouvrir au don d'une vie supérieure ou se damner elle-même.

222. Pierre Rousselot et les yeux de la foi

De son côté, dans son article sur « Les yeux de la foi », Rousselot cherche à réconcilier la raison et le surnaturel, la certitude et la liberté, inhérents à l'acte de foi. Pour lui, le caractère actif et synthétique de l'intelligence se manifeste surtout dans l'induction qui établit un fait en partant d'un indice. Celle-ci est à l'œuvre dans la connaissance du fait de la révélation grâce à des signes extérieurs. L'intelligence interprète ceux-ci comme des indices de l'intervention divine. La raison est ici affinée par la grâce qui éclaire le sens et la valeur des indices externes : raison et grâce se complètent. Il faut donc admettre un ordre surnaturel pour discerner les preuves. Les yeux de la foi permettent de reconnaître la crédibilité de la révélation chrétienne : acte de foi et jugement de crédibilité ne font qu'un. « Dans les connaissances surnaturelles dont nous parlons, il ne faut point imaginer de "jugement de crédibilité" qui constitue un acte distinct. *C'est un acte identique, que la perception de la crédibilité et la confession de la vérité.*¹¹ ... La perception de la crédibilité ne fait qu'un avec l'acte de foi »¹². Dans l'induction, l'indice est la cause de l'assentiment donné à la conclusion ; inversement, la conséquence éclaire l'indice et lui donne sens. La foi est sûre, non pas malgré sa liberté, mais parce qu'elle est libre. Le signe de crédibilité est découvert en raison d'une orientation surnaturelle de la volonté. L'homme qui aime voit avec des yeux nouveaux.

¹¹ En italiques dans le texte.

¹² Pierre ROUSSELOT, « Les yeux de la foi », dans *Recherches de science religieuse* 1 (1910), p. 254.

23. Eugène Masure et l'apologétique du signe

Dans *La grand'route apologétique*, Masure entend montrer qu'il n'y a pas deux apologétiques, « *la première externe ou objective, la seconde interne ou subjective* »¹³, mais une seule. Celle-ci « a pour but de décomposer le mouvement qui nous a portés vers la solution religieuse et chrétienne de la vie, et en le décrivant par étapes successives, de vérifier la bonne direction du chemin parcouru. »¹⁴ Dans un premier temps, il analyse et critique l'apologétique classique ; dans un second, il montre que l'apologétique est une connaissance par le signe.

231. L'apologétique classique

Pour Masure, l'apologétique classique comporte trois temps : elle démontre d'abord rationnellement l'existence de Dieu et la nécessité d'une religion naturelle ; elle montre ensuite la faillite de celle-ci ; elle découvre enfin à des signes – miracles, prophéties, sainteté, etc. – une religion surnaturelle instituée par Dieu, le christianisme.

Mais dans la démonstration rationnelle de l'existence de Dieu à partir de la contingence du monde, Dieu « apparaît moins comme un Créateur que comme un fabricant (un *horloger*¹⁵, dans le distique célèbre de Voltaire), moins comme l'Être que comme un être et une espèce d'être, et la création moins comme l'éclair d'une Parole que comme l'addition d'une chose : et nous voilà en pleine imagerie anthropomorphique. »¹⁶

Par ailleurs, la religion révélée ne procède pas des déficiences de la religion naturelle. Le christianisme n'est pas « un intrus »¹⁷. Il n'est pas question de faire accepter la religion surnaturelle « par surprise, ou par-

¹³ Eugène MASURE, *La grand'route apologétique*, Paris, Beauchesne, 1938, p. 5. En italiques dans le texte.

¹⁴ *Ibid.*, p. 7.

¹⁵ En italiques dans le texte.

¹⁶ *Ibid.*, p. 11.

¹⁷ *Ibid.*, p. 15.

dessus le marché. »¹⁸ Le christianisme n'est pas « simplement ... un remède indispensable, ... un supplément d'occasion »¹⁹.

Quant aux signes de la religion surnaturelle, ils supposent, pour être perçus, « une certitude rationnelle de la foi, logiquement antérieure à l'acte de foi... une foi naturelle. »²⁰

232. L'apologétique du signe

Pour Masure, le miracle, la prophétie, la sainteté de l'Eglise sont des signes dont la reconnaissance requiert la méthode inductive.

L'induction « consiste à remonter d'un ou plusieurs cas particuliers à une proposition générale qui les englobe en les expliquant. ... C'est une vision généralisatrice qui lui donne le droit d'apercevoir dans un cas particulier la preuve d'une loi universelle en quelque sorte incarnée dans un fait unique. »²¹

Comme l'induction, la méthode du signe requiert, d'une part, l'expérience et, d'autre part, l'activité mentale ou les connaissances préalables du sujet. Le signe, en effet, « est composé de visible et d'invisible, de corporel et de spirituel ; mais parce que ce dehors et ce dedans sont dans mon esprit indissolublement unis, je passe de la présence constatée du premier à l'existence certaine du second, et comme nous disons, du signe à sa signification. »²² Ainsi à propos du miracle, « tout en constatant sa transcendance par rapport aux lois de la nature, il faut en même temps le prendre comme un signe, dont la signification est connue à l'avance, en creux, si l'on peut dire, par les

¹⁸ *Ibid.*, p. 16.

¹⁹ *Ibid.*, p. 17.

²⁰ *Ibid.*, p. 25.

²¹ *Ibid.*, p. 34.

²² *Ibid.*, p. 41.

prières dont il a été l'objet, avant d'apparaître en relief comme une preuve de l'amour de Dieu que pour finir il nous signifie. »²³

Cependant pour distinguer les gestes de Dieu avant qu'il ne nous les révèle, il faut intégrer l'apologétique nouvelle dans l'apologétique traditionnelle : « Ce que les modernes ont étudié sous le nom de seuil ou d'attente, de méthode d'immanence ou de nécessaire préparation à la foi, c'est en réalité cette vision de la signification du signe, connue à l'avance par l'homme dans le vide de ses misères, de ses espoirs, de ses désirs. »²⁴ Le surnaturel, en effet, n'est pas d'abord celui qui est connu par la révélation, « mais le surnaturel anonyme, forme pure, simple hypothèse à vérifier. C'est un surcroît de force et de lumière ajouté par Dieu à mes forces natives ou naturelles. »²⁵ Et « il y a religion surnaturelle à partir du moment où renonçant à satisfaire mes désirs par moi-même, je m'abandonne à Dieu pour qu'il les comble, s'il Lui plaît. Quant à savoir le contenu de cette religion surnaturelle, je l'apprendrai par révélation de Dieu. »²⁶ Dès lors, « croire, c'est adhérer à l'invisible parce que l'on voit un signe visible dont on saisit la signification et la valeur de preuve. »²⁷ Ce signe est habituellement le miracle, lequel n'est pas une dérogation aux lois de la nature, mais une preuve de l'amour divin : « En résumé, les miracles sont des signes surnaturels qui ne sont intelligibles comme tels, c'est-à-dire comme preuves d'une religion surnaturelle, - que par ceux qui ont librement, sous l'action de la grâce, adopté une attitude intellectuelle et morale, d'ailleurs légitime et obligatoire, qui leur permette de voir la signification de ces miracles. »²⁸ Cela ne veut pas dire que tout désir doit être exaucé, mais qu'il a une signification. Aussi n'y a-t-il qu'une seule apologétique, celle des signes : à la lumière des besoins du cœur, qui représentent l'effort de la nature sous l'action d'une grâce encore inaperçue, des faits extérieurs deviennent

²³ *Ibid.*, p. 41-42.

²⁴ *Ibid.*, p. 45.

²⁵ *Ibid.*, p. 45-46.

²⁶ *Ibid.*, p. 47.

²⁷ *Ibid.*, p. 48.

²⁸ *Ibid.*, p. 52.

intelligibles et révélateurs. L'apologétique du signe constate donc l'existence d'une religion surnaturelle sans supprimer la religion naturelle.

Dans la première moitié du vingtième siècle, la controverse entre apologétique objective traditionnelle et apologétique subjective nouvelle évolue vers une apologétique « s'efforçant de reprendre les aspirations des deux tendances. »²⁹ Pour sa part, « Measure intègre apologétique traditionnelle et moderne dans une "apologétique du signe" »³⁰. Autrement dit, « à la marche déductive qui préside à l'ensemble de nos démonstrations apologétiques, l'auteur propose de substituer une marche inductive, qu'il appelle ingénieusement "la méthode du signe". »³¹ Son analyse critique de l'apologétique classique, son apologétique du signe, sa conception de l'induction sont tributaires de l'apologétique blondélienne d'immanence et des thèses de Rousselot sur l'acte de foi : « En cette "synthèse constructive", on retrouve manifestement l'utilisation de la méthode "d'immanence", mais débarrassée des excès qui la compromirent et associée à la doctrine des "yeux de la foi" chère au P. Rousselot. »³²

3. *Le sacrifice du chef*

Dans cet ouvrage, Measure soutient que « la Messe est un véritable sacrifice »³³, comme l'a défini le concile de Trente, et il se demande comment elle l'est. Il étudie d'abord le sacrifice en général, ensuite celui de la croix, enfin celui de l'eucharistie auquel nous nous limiterons. Nous évoquons d'abord la sacramentologie traditionnelle, nous mentionnons

²⁹ Josef SCHMITZ, « La théologie fondamentale », *loc. cit.*, p. 15.

³⁰ *Ibid.*, p. 26.

³¹ Jean RIVIERE, compte-rendu d'Eugène MASURE, *La grand'route apologétique*, dans *Revue des Sciences Religieuses* 20/3-4 (1940), p. 531.

³² *Ibid.*, p. 532.

³³ Eugène MASURE, *Le sacrifice du chef*, Paris, Beauchesne, 1932, p. 1.

ensuite trois essais de sacramentologie nouvelle, nous présentons enfin la sacramentologie de Masure.

31. La sacramentologie traditionnelle

Au début du vingtième siècle, la théologie sacramentelle est subordonnée au droit canonique. Certes, les sacrements signifient les mystères du Christ et le salut eschatologique, mais cela est répété machinalement et ne joue plus un grand rôle théologique. Les sacrements semblent imposés comme une grâce de l'au-delà, indépendamment de leur valeur pour l'homme. C'est que les théologiens de l'époque sont issus de la Contre-Réforme, selon laquelle les sacrements sont définis comme une cause de grâce, ce qui explique l'insistance sur « la détermination casuiste des "conditions minima" à exiger du récipiendaire. »³⁴

32. Trois essais de sacramentologie nouvelle

Dans l'entre-deux guerres, le débat porte sur la nature du sacrifice de la messe : précédés par Louis Billot, Maurice de la Taille, Marius Lepin et Ansgar Vonier rejettent tous trois « le courant de pensée issu de la Contre-Réforme qui voulait voir dans la messe une sorte d'immolation rituelle du Christ. »³⁵

Dans son remarquable ouvrage intitulé *Mysterium Fidei* (1921, achevé en 1914), le Père de la Taille fait table rase des théories immolationnistes de la Contre-Réforme. Il n'y a, dit-il, aucune forme d'immolation rituelle dans la messe, mais dans le sacrifice du Christ, les événements de la cène et du calvaire sont complémentaires : à la cène il y a l'oblation, au

³⁴ Colman E. O'NEILL, "Les sacrements », dans Robert VANDER GUCHT et Herbert VORGRIMLER (dir .), *Bilan de la théologie du XX^e siècle, op. cit.*, p. 459.

³⁵ *Ibid.*, p 475-476.

calvaire l'immolation. On peut reconnaître le calvaire comme un sacrifice, car en vivant l'événement, le Christ n'exprime pas son offrande, il le fait à la cène. La messe est comparable à la cène puisqu'elle est l'offrande de la victime du calvaire : le Christ s'offre maintenant par l'Eglise qui a reçu de lui le pouvoir d'agir en son nom ; l'immolation à laquelle cette offrande se rapporte est unique, et a eu lieu au calvaire.

Dans sa grande enquête historique sur *L'Idée du sacrifice de la Messe* (1926), Lepin trouve l'essence du sacrifice, non pas dans l'immolation, mais dans l'offrande du prêtre. L'offrande céleste du grand Prêtre éternel est rendue présente dans l'Eucharistie par la transsubstantiation qui donne à la messe son caractère sacrificiel.

Dans son livre sur *La clef de la doctrine eucharistique* (1925), Vonier envisage la messe comme un sacrifice, non pas naturel, réaliste, mais sacramentel. Un sacrement, dit-il, est un signe non seulement de grâce, mais aussi de la passion du Christ et de la glorification future ; il n'est pas destiné seulement à la sanctification qu'il exerce par sa causalité, mais aussi à l'adoration. L'Eucharistie, par la transsubstantiation, rend le Christ présent dans une forme d'immolation sacramentelle. L'application par Vonier de la sacramentalité à la messe est, en effet, centrée sur la victime immolée ; la double consécration, en référence au sacrifice, donne à la sacramentalité son entière signification : la présence du Christ comme victime, le sacrifice de l'Eglise.

33. La sacramentologie de Masure

Grâce à la transsubstantiation, affirme d'emblée Masure, « de bas en haut, l'Eglise participera à l'adoration parfaite dont la sainte Humanité du Christ est le temple ; de haut en bas, elle verra venir vers elle, à travers cette victime agréée, toutes les faveurs divines, toutes les bienveillances paternelles. »³⁶ Et notre théologien de rappeler la tradition eucharistique jusqu'au seizième siècle, l'oubli de celle-ci après

³⁶ Eugène MASURE, *Le sacrifice du chef*, op. cit., p. 4-5.

le concile de Trente, le retour contemporain à celle-ci, avant de proposer sa propre synthèse.

331. La tradition eucharistique jusqu'au seizième siècle

Pour la Tradition, l'Église dispose d'un sacrifice rituel et quotidien de la rédemption, parce que le Christ nous donne de son mystère accompli au calvaire et au ciel un signe sacramentel. Celui-ci est symbolique, parce qu'il représente la passion du Sauveur, et efficace, parce qu'il nous en applique tous les fruits, grâce à la présence de la même victime immolée. Saint Augustin parle déjà de l'immolation quotidienne du Christ : celui-ci, écrit-il, « n'a été immolé qu'une fois ; il s'immole pourtant dans le sacrement, non seulement à toutes les solennités pascales, mais encore tous les jours »³⁷. Quand saint Thomas se demande si le Christ est immolé dans la célébration eucharistique, il répond par l'affirmative pour deux raisons : d'une part, « la célébration de ce sacrement... est comme une image qui représente la passion du Christ, laquelle est sa véritable immolation »³⁸ ; d'autre part, « par ce sacrement, nous devenons participants du fruit de la passion du Seigneur. »³⁹ Et le concile de Trente de reprendre cette doctrine : le Christ « institua la Pâque nouvelle, où l'Église l'immole lui-même par les prêtres, sous des signes visibles, en souvenir de son passage de ce monde à son Père, lorsqu'il nous racheta par l'effusion de son sang et qu'il "nous arracha à la puissance des ténèbres et nous transporta dans son Royaume" (Col 1, 13). »⁴⁰

³⁷ Augustin, lettre 68 à Boniface, n° 9.

³⁸ Thomas d'AQUIN, *Somme de théologie*, IIIa, q. 83, a. 1.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Gervais DUMEIGE, *La foi catholique*, Paris, l'Orante, 1975, n° 766. L'ouvrage est cité désormais FC.

332. L'oubli de la Tradition

Après le concile de Trente, sous la poussée protestante, les théologiens de la Flandre espagnole, tel Léonard Lessius, se contentent d'une immolation en figure ou en représentation, et font consister l'Eucharistie en une ressemblance symbolique avec le calvaire. Ceux de l'école italienne, ainsi Jean de Lugo, cherchent à l'autel une immolation nouvelle et distincte de celle de la croix, et voient dans l'Eucharistie une nouvelle immolation physique. D'autres encore font de l'Eucharistie une simple oblation, les uns la situant au ciel où le Christ continue de s'offrir et la transportant sur l'autel, les autres l'apercevant à la cène où le sauveur livre son corps et son sang en holocauste prochain à la gloire de son Père.

333. Le retour contemporain à la Tradition

Billot est le premier artisan du retour à la Tradition. Pour lui, la messe est une immolation véritable ; mais celle-ci n'est pas indépendante du calvaire, et surtout elle ne fait subir aucune modification au Christ. Elle tire toute sa valeur du calvaire dont elle est le signe ; mais elle ne prétend pas réaliser pour nous les effets, même expiatoires, du sacrifice du Golgotha.

D'après le Père de la Taille, l'Eglise offre à la messe l'Imolé agréé. La cène dont la messe est une réplique célébrée par l'Eglise n'est pas seulement l'annonce sacramentelle de la croix, mais une partie essentielle du sacrifice du calvaire. Dès lors l'institution de l'Eucharistie, utile à la révélation de la rédemption, nécessaire à l'application quotidienne et liturgique des fruits de la passion, devient nécessaire à la rédemption elle-même.

Lepin tire de l'œuvre de Charles de Condren une théologie de la messe suspendue au sacrifice du ciel, le sacrifice du Christ au ciel consistant dans l'offrande renouvelée de sa mort terrestre. En fait, la rencontre avec le Père est la conclusion des immolations antérieures du Christ.

En tout cas, un consentement unanime se dessine « pour ne plus chercher à l'autel une immolation physique réelle ou virtuelle, distincte de celle de la Croix, et qui apporterait (de Lugo) ou qui essaierait d'apporter (Lessius) au corps du Christ des modifications nouvelles. »⁴¹

334. La synthèse de Masure

Après avoir signalé la publication récente, « pour soutenir la théologie du signe »⁴², du livre de Vonier, Masure poursuit en disant que pour offrir en tout lieu et en tout temps un sacrifice qui soit le sien et celui du Christ, et qui permette aux fidèles, en communiant à la victime, de participer aux fruits obtenus sur le calvaire, l'Eglise dispose d'un moyen : le signe. Et comme nous pouvons participer à la victime du calvaire sous les espèces de l'hostie de l'Eglise, celle-ci dispose sous un signe sacramentel de la réalité même du sacrifice du Christ. C'est ce qu'affirme le concile de Trente : « Si quelqu'un ... nie ce changement admirable et unique de toute la substance du pain en son corps et de toute la substance du vin en son sang, tandis que demeurent les apparences du pain et du vin, changement que l'Eglise catholique appelle de manière très appropriée "transsubstantiation", qu'il soit anathème ... »⁴³

En somme, écrit Jean Rivière, le travail de Masure est « inspiré par le *Mysterium fidei* du P. de la Taille, mais plus vaste dans son objet, puisqu'avec le sacrifice de la messe le sacrifice de la croix y est organiquement lié à une doctrine générale du sacrifice »⁴⁴. Et de poursuivre : « Le sacrifice eucharistique ... se produit pour nous dans l'ordre du signe, mais signe efficace qui nous permet de faire nôtre à l'autel l'immolation de l'"éternel Immolé", tandis qu'il procure à celui-ci le moyen de nous appliquer sacramentellement les fruits spirituels de

⁴¹ Eugène MASURE, *Le sacrifice du chef*, op. cit., p. 288.

⁴² *Ibid.*, p. 292.

⁴³ FC n° 746.

⁴⁴ Jean RIVIERE, compte-rendu d'Eugène MASURE, *Le sacrifice du chef*, dans *Revue des Sciences Religieuses* 12/4 (1932), p. 670.

son unique sacrifice. Dans ces perspectives, c'est la transsubstantiation qui devient le "nœud" ..., pour qu'elle nous donne la présence de la divine victime et, par là, nous confère l'assurance que nos pauvres oblats, symboles des dispositions de notre cœur, sont agréés par Dieu. »⁴⁵

4. De l'éminente dignité du sacerdoce diocésain

Dans cet ouvrage, Masure invite les prêtres diocésains à trouver dans leur participation à la mission de leur évêque et dans leur exercice de la charité pastorale leur principal moyen de sanctification. Les intuitions de notre théologien annoncent celles qu'un quart de siècle plus tard le concile Vatican II entérinera. Nous évoquons d'abord le prêtre traditionnel. Nous rappelons ensuite la controverse concernant une spiritualité propre au clergé diocésain. Nous examinons alors la position du théologien lillois. Nous présentons enfin les préconisations du Concile.

4.1. Le prêtre traditionnel

A l'époque où Masure publie son ouvrage, on parle du prêtre « de manière absolue, dans son unique lien avec Dieu, ou à partir d'une ontologie du prêtre basée uniquement sur la théologie du caractère et la christologie, conduisant à le considérer comme un *alter Christus*. Schématiquement, selon cette position, la figure du prêtre était vue à partir de sa sanctification personnelle, obtenue en fonction de sa plus grande proximité du Christ. »⁴⁶

⁴⁵ *Ibid.*, p. 671-672.

⁴⁶ Joseph FAMEREE, « L'enseignement de Vatican II sur le ministère du prêtre », dans *Mélanges de Science Religieuse* 68/1 (janvier-mars 2011), p. 36.

42. Une spiritualité spécifique aux prêtres diocésains

Au même moment, un désir renouvelé de spiritualité sacerdotale se manifeste, qui donne le jour à des formes de vie communautaire, et dont les théologiens tentent d'établir les bases. Ainsi Georges Lemaître, lui aussi du clergé de Lille et formateur de prêtres, est convaincu de l'importance de l'Église diocésaine, mais aussi de l'utilité d'une vie religieuse sanctionnée par les trois vœux pour des prêtres diocésains : à la différence de Masure, « l'appartenance à une société sacerdotale interdiocésaine, la relation avec un supérieur autre que son évêque ne lui semblaient pas incompatibles avec son insertion dans le presbyterium local. »⁴⁷ En 1932, il rédige un opuscule intitulé *Sacerdoce, perfection et vœux*, dans lequel il constate que « restant dans leur diocèse, au poste où la volonté de leur Evêque les a placés, certains prêtres cherchent et trouvent sur place, pour exploiter à fond leur sacerdoce, le soutien d'une vie religieuse adaptée à leur situation. »⁴⁸ Et d'en conclure : « La vie religieuse n'est pas la doublure nécessaire de la vie sacerdotale ; elle peut néanmoins, et très utilement, s'y unir sans faire figure d'apport étranger. »⁴⁹ Sa position ne fait pas l'unanimité, d'autant que son évêque, le cardinal Liénart, semble plutôt soutenir Masure.

43. La position de Masure

Le pouvoir de célébrer l'Eucharistie et de donner les sacrements, soutient d'emblée Masure dans son livre, ne définit pas à lui seul le sacerdoce chrétien.

Celui-ci, en effet, « ne consiste pas d'abord ni uniquement dans le pouvoir individualiste de consacrer le Corps du Christ et d'administrer

⁴⁷ François MORLOT, « Le Père Lemaître et la "Société" », dans *Cor unum* 92 (mai 1976), p. 52.

⁴⁸ Georges LEMAÎTRE, *Sacerdoce, perfection et vœux*, Paris, Desclée de Brouwer et Cie, 1932, p. 11-12.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 94.

validement les sacrements, mais dans notre participation subordonnée aux fonctions religieuses et apostoliques de notre évêque. »⁵⁰ Autrement dit, « la dépendance des prêtres à l'égard de leur évêque continue de les définir et, en les définissant, de les soutenir. »⁵¹ Il est impossible d' « être prêtre d'une façon absolue, sans être prêtre d'une église et sans l'être pour un évêque »⁵².

Par ailleurs, « le prêtre se rapproche de l'état de perfection dans la mesure où il participe à l'exercice de la charité épiscopale, dans les limites où il est chargé de tenir la place de l'évêque dans ses fonctions religieuses de pontife, d'apôtre et de pasteur. »⁵³ L'état sacerdotal est « capable par lui-même de nous fournir des moyens de perfection par et dans l'exercice des devoirs qu'il nous impose, et qui sont des actes de charité, donc de perfection. »⁵⁴

Finalement, le sacerdoce diocésain « provient d'un sacrement qui fait participer ses sujets aux pouvoirs, aux devoirs et surtout à la grâce de leurs évêques »⁵⁵.

44. Les préconisations du Concile

La *Constitution dogmatique sur l'Eglise* du concile Vatican II insiste sur la dépendance des prêtres vis-à-vis des évêques. Elle les qualifie de « coopérateurs avisés de l'ordre épiscopal dont ils sont l'aide et l'instrument »⁵⁶. Les prêtres sont vraiment entés sur les évêques.

⁵⁰ Eugène MASURE, *De l'éminente dignité du sacerdoce diocésain*, Paris, Bloud et Gay – La vie intérieure pour notre temps, 1938, p. 99.

⁵¹ *Ibid.*, p. 113.

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*, p. 131.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 137.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 186.

⁵⁶ Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Eglise*, n° 28.

La constitution parle aussi de l'appel des prêtres à la sainteté : ceux-ci « doivent grandir en amour pour Dieu et le prochain par l'exercice quotidien de leur tâche »⁵⁷.

Le *Décret sur le ministère et la vie des prêtres* revient sur l'union des prêtres avec les évêques : « Tous les prêtres, en union avec les évêques, participent à l'unique sacerdoce et à l'unique ministère du Christ ; c'est donc l'unité même de consécration et de mission qui réclame leur communion hiérarchique avec l'Ordre des évêques »⁵⁸.

Le décret évoque cependant rapidement les associations sacerdotales qui « sont, elles aussi, dignes d'estime et de vifs encouragements : grâce à leurs statuts contrôlés par l'autorité ecclésiastique compétente, elles proposent une règle de vie adaptée et dûment approuvée, et un soutien fraternel qui aident les prêtres à se sanctifier dans l'exercice du ministère ; de ce fait, elles se mettent au service de l'Ordre des prêtres tout entier. »⁵⁹

Le décret rappelle, lui aussi, sur la vocation des prêtres à la perfection. Du fait qu'il tient la place du Christ, tout prêtre est doté d'une grâce qui « le rend plus capable de tendre, par le service des hommes qui lui sont confiés et du peuple de Dieu tout entier, vers la perfection de celui qu'il représente »⁶⁰. La charité pastorale est le lieu de la perfection sacerdotale.

A une époque où on parle du prêtre de façon absolue, dans son seul lien avec Dieu et le Christ, et dans un contexte de controverse sur une spiritualité propre aux prêtres diocésains, Masure envisage ces derniers dans leur participation à la mission de leur évêque, et leur ministère pastoral comme le lieu de leur sanctification. Le Concile entérine les intuitions de notre théologien, tout en considérant que,

⁵⁷ *Ibid.*, n° 41.

⁵⁸ Vatican II, *Décret sur le ministère et la vie des prêtres*, n° 7.

⁵⁹ *Ibid.*, n° 8.

⁶⁰ *Ibid.*, n° 12.

pour se sanctifier dans l'exercice de leur ministère, les prêtres trouvent dans les associations sacerdotales un moyen approprié.

5. *L'humanisme chrétien*

Dans cet ouvrage, Masure pose « *le problème des relations de la nature avec la surnature.* »⁶¹ Plus précisément, il se demande : « Dans quel sens est-il permis à un catholique d'être humaniste? Et qu'est-ce que l'humanisme chrétien? »⁶² Et de rappeler la conception traditionnelle et la sortie de celle-ci, avant d'exprimer sa propre position, ratifiée ultérieurement par Henri de Lubac.

51. La conception traditionnelle

Le concept de surnaturel « repose sur l'idée que l'homme est par nature orienté vers Dieu : l'homme a un désir naturel de la vision de Dieu, aspiration que la nature ne peut accomplir par elle-même, et que seul un don surnaturel peut combler. »⁶³

Ainsi pour Thomas d'Aquin, le désir naturel de voir Dieu appartient à l'essence de l'homme : « Toute intelligence désire naturellement la vision de la divine substance. »⁶⁴ Ce désir peut être comblé, car « il est possible, et pour les substances séparées et pour nos âmes, de voir l'essence divine par l'intelligence. »⁶⁵ Dieu surélève la nature pour la rendre capable de voir Dieu. Le surnaturel accroît la dignité de la nature humaine. « Le désir naturel de voir Dieu débouche sur un humanisme chrétien. »⁶⁶

⁶¹ Eugène MASURE, *L'humanisme chrétien*, Paris, Beauchesne, 1937, p. 5. En italiques dans le texte.

⁶² *Ibid.*, p. 14.

⁶³ Olivier BOULNOIS, « SURNATUREL », dans *Dictionnaire critique de théologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. 1112.

⁶⁴ Thomas d'AQUIN, *Somme contre les gentils*, III, 57.

⁶⁵ *Ibid.*, III, 51.

⁶⁶ Olivier BOULNOIS, « SURNATUREL », *loc. cit.*, p. 1114.

52. La sortie de cette conception

Mais voilà que Denys le Chartreux limite le désir naturel de l'homme à la capacité de sa nature, s'opposant ainsi à Thomas d'Aquin : le désir naturel tend vers une fin naturelle.

Cajetan, lui, introduit l'hypothèse de la pure nature : la nature ne fait rien en vain ; elle ne peut avoir une aspiration qu'elle ne peut combler par elle-même. Le désir de Dieu en l'homme n'est donc pas naturel, mais surajouté gratuitement par Dieu. La nature est autosuffisante (c'est la théorie de la nature pure) ; si l'homme désire Dieu, c'est parce que celui-ci le veut et qu'il se substitue à l'ordre naturel. L'homme désire Dieu en vertu de l'intervention gracieuse de celui-ci, et non par sa nature humaine. « Cajetan rend à la fois possibles un humanisme sans Dieu (qui se suffirait sans le surnaturel) et une théologie imposée de l'extérieur, destructrice de la nature humaine, anti-humaniste. »⁶⁷

Quant à Suarez, il estime que l'homme est créé pour une béatitude naturelle : s'il poursuit une fin plus haute, celle-ci est surajoutée. A lieu de s'ouvrir sur l'infini, l'homme se referme sur sa nature. La nature créée est parfaite en elle-même, comme si la grâce ne l'ouvrait pas sur l'au-delà et ne l'élevait pas au-dessus d'elle-même. Elle n'est plus orientée vers l'union à Dieu.

Le surnaturel se trouve ainsi exilé loin de la nature humaine, et celle-ci semble pouvoir atteindre ses propres fins sans recourir à une grâce qui apparaît comme une superstructure extrinsèque, voire aliénante. La néoscholastique ratifie cette opinion.

53. La position de Masure

Dans le huitième chapitre de son livre, intitulé « L'humanisme chrétien est-il possible ? »⁶⁸, Masure propose une synthèse, en posant la

⁶⁷ *Ibid.*, p. 1115.

⁶⁸ Eugène MASURE, *L'humanisme chrétien, op. cit.*, p. 186.

question : « L'humanisme de la nature est-il encore possible sous le régime chrétien ? »⁶⁹ Il ne l'est pas, répond-il, s'il prétend se suffire à lui-même, et ne jamais se dépasser. Il ne l'est pas, s'il veut se dépasser lui-même par lui-même. Il ne l'est pas, s'il prétend ne subordonner à une fin supérieure aucun des biens dont il a été doté à sa naissance ou enrichi par la civilisation. Il l'est au contraire, s'il se veut résolu à chercher au-delà de lui-même la réalisation de ses désirs qui dépassent ses moyens, et décidé pour cela à faire des sacrifices provisoires.

Et de se demander s'il existe sur cette terre un humanisme chrétien. Si on entend humanisme avec sa volonté de fermeture et christianisme avec ses exigences, alors il n'y a pas d'humanisme chrétien. Si par contre en parlant d'humanisme chrétien on vise un état unique, alors on peut apercevoir des humanistes chrétiens. Plus généralement, il n'y a pas de civilisation chrétienne absolue, mais de nombreuses civilisations chrétiennes. « Jouir de la nature sans se laisser prendre à ses pièges ; sentir monter en soi, avec le plaisir de la victoire morale, la vie pleine de l'homme équilibré et fier, sensible et fort, maître de lui-même parce que soumis à Dieu »⁷⁰, tel est l'humanisme chrétien.

Notre théologien, commente Rivière, s'adresse « à la bonne théologie, non pas toujours celle des manuels mais celle qui s'exprime chez saint Thomas »⁷¹. Et de poursuivre : « Il y a lieu de réclamer comme un droit "les légitimes indépendances de la nature isolée", mais sans perdre de vue "les faillites de la nature séparée" qui bon gré mal gré la forcent à regarder plus haut. »⁷²

⁶⁹ *Ibid.*, p. 186.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 191.

⁷¹ Jean RIVIERE, compte-rendu d'Eugène MASURE, *L'humanisme chrétien*, dans *Revue des Sciences Religieuses* 17/4 (1937), p. 516.

⁷² *Ibid.*, p. 516-517.

54. La ratification ultérieure d'Henri de Lubac

Si le Père de Lubac s'intéresse au surnaturel dès 1924, son livre sur le sujet ne paraît qu'en 1946 : influencé par Blondel et malgré l'opposition des néothomistes, il estime que l'esprit humain désire Dieu, mais qu'il ne peut le recevoir que comme un don libre et gratuit : « S'il y a dans notre nature un désir de voir Dieu, ce ne peut être que parce que Dieu veut pour nous cette fin surnaturelle qui consiste à le voir. C'est parce que, la voulant et ne cessant de la vouloir, il en dépose et ne cesse d'en déposer le désir dans notre nature. En sorte que ce désir n'est autre que son appel. »⁷³

Nous avons parcouru quatre ouvrages significatifs de Masure. Au moment où il les écrit et les publie, la théologie scolastique d'inspiration thomiste est la seule manière de pratiquer la théologie. Or, estiment certains théologiens, souvent influencés par Blondel, ce discours ne permet plus désormais de comprendre la foi. Aussi entendent-ils revenir, au-delà de la scolastique, à saint Thomas lui-même, et réinterpréter le thomisme à la lumière de l'histoire et de la pensée moderne. Notre théologien est de ceux-là, qui préconise une apologétique et une sacramentologie du signe, une théologie du ministère presbytéral et une anthropologie chrétienne renouvelées. Ses centres d'intérêt sont gros d'une christologie, d'une trinitologie, d'une ecclésiologie et d'une théologie morale aussi bien personnelle que sociale qui appelleraient également une étude. Fasciaux a raison : « Tous les mouvements qui ont rajeuni l'Église de France depuis un demi-siècle ont reçu son appui discret, ses encouragements et souvent sa collaboration. »⁷⁴ Finalement, le théologien lillois ne mériterait-il pas une recherche doctorale ?

Michel Castro, Faculté de Théologie, Lille

⁷³ Henri de LUBAC, *Surnaturel. Etudes historiques*, Paris, Aubier, 1946, p. 486-487.

⁷⁴ Alexandre FASCIAUX, « Eugène MASURE, prêtre. Le directeur de Séminaire », *loc. cit.*, p. 497.



Faculté de Théologie

60 boulevard Vauban
CS 40109 - 59016 LILLE cedex
Tél : 03 20 13 41 57

theologie@univ-catholille.fr
<http://theologie.icl-lille.fr>

FACULTÉ DE THÉOLOGIE • INSTITUT CATHOLIQUE DE LILLE (ICL), ASSOCIATION 1875 RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
ET ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ D'INTÉRÊT GÉNÉRAL (EESPIG)

60 BOULEVARD VAUBAN • CS 40109 • 59016 LILLE CEDEX • FRANCE • SIRET 775 624 240 000 13 • CODE APE 85,42 Z

N° TVA Intracommunautaire FR 66 775 624 240 • Organisme de formation, enregistré sous le n°31 59 00468 59 • Cet enregistrement ne vaut pas agrément de l'état.